

SAINT LOUIS, *ROI ÉTERNEL*

MODÈLE DU ROI TRÈS CHRÉTIEN

LOUIS-HUBERT REMY



ACRF, B.P. 2, 44140 Aigrefeuille

PRIÈRE DES FRANCS

DIEU TOUT-PUISSANT ET ÉTERNEL,
QUI POUR SERVIR D'INSTRUMENT
À VOTRE DIVINE VOLONTÉ DANS LE MONDE,
ET POUR LE TRIOMPHE ET LA DÉFENSE DE VOTRE SAINTE EGLISE,
AVEZ ÉTABLI L'EMPIRE DES FRANCS,
ÉCLAIREZ TOUJOURS ET PARTOUT LEURS FILS DE VOS DIVINES LUMIÈRES,
AFIN QU'ILS VOIENT CE QU'ILS DOIVENT FAIRE
POUR ÉTABLIR VOTRE RÈGNE DANS LE MONDE
ET QUE, PERSÉVÉRANT DANS LA CHARITÉ ET DANS LA FORCE,
ILS RÉALISENT CE QU'ILS AURONT VU DEVOIR FAIRE.
PAR NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST VRAI ROI DE FRANCE.
AINSI-SOIT-IL



CONFÉRENCE FAITE LE 17 MAI 2014 À LYON

INTRODUCTION

Grand saint dont j'ai l'honneur de porter le nom
protégez-moi, priez pour moi
afin que je puisse servir Dieu comme vous sur la terre
et Le glorifier éternellement avec vous dans le ciel.

« ...C'était au matin du célèbre Consistoire du 29 novembre 1911 où il remit la barrette cardinalice à deux prélats français NN. SS. Amette et de Cabrières. Pie X avait passé de longues heures en prière dans son oratoire. En rejoignant, peu après, Monseigneur Bisletti, il lui dit :

« Oh ! que la Sainte Vierge est bonne ! Elle vient de me consoler grandement en me donnant l'assurance que le France serait sauvée ! »

« Et à la fin de son allocution consistoriale, Pie X prononça ces paroles émouvantes qui resteront pour nous une douceur et comme une fontaine d'espérance, dit René Bazin.

« Que vous dirai-je, maintenant, à vous Fils de France, qui gémissiez sous le poids de la persécution ?

« Le peuple qui a fait alliance avec Dieu aux fonts baptismaux de Reims, se repentira et retournera à sa première vocation.

« Les mérites de tant de ses fils, qui prêchent la vérité de l'Evangile dans le monde presque entier et dont beaucoup l'ont scellée de leur sang ;

« les prières de tant de saints qui désirent ardemment avoir pour compagnons, dans la gloire céleste, les frères bien-aimés de leur patrie ;

« la piété généreuse de tant de ses fils, qui sans s'arrêter à aucun sacrifice, pourvoient à la dignité du clergé et à la splendeur du culte catholique... appelleront certainement sur cette nation les miséricordes divines.

« Les fautes ne resteront pas impunies, mais elle ne périra pas, la fille de tant de soupirs et de tant de larmes.

« Un jour viendra, et nous espérons qu'il n'est pas éloigné, où la France, comme Saul sur le chemin de Damas, sera enveloppée d'une lumière céleste et entendra une voix qui lui répétera :

« Ma fille, pourquoi me persécutes-tu ? »

Et sur sa réponse : « Qui es-tu Seigneur ? »

La voix répliquera : « Je suis Jésus que tu persécutes. Il t'est dur de regimber contre l'aiguillon, parce que dans ton obstination, tu te ruines toi-même ».

Et elle, tremblante, étonnée, dira : « Seigneur, que voulez-vous que je fasse ? »

Et Lui : « **Lave-toi de tes souillures qui t'ont défigurée, réveille dans ton sein les sentiments assoupis et le pacte de notre alliance et va, Fille aînée de l'Eglise, nation prédestinée, vase d'élection, va porter, comme par le passé, Mon Nom devant tous les peuples et les rois de la terre** ».

Français, réveillez-vous.



Marquis André Lesage de La Franquerie
1900 - 1992

Bien chers amis,

Il est temps de réveiller l'âme de la France et je profite de cette journée pour vous **crier : Français réveillez-vous !**

Réveillez-vous pour porter devant tous les peuples et les rois de la terre le nom de Celui qui est **LE SAUVEUR**, le seul sauveur. Je sais qu'un sauveur ne vient sauver que quand tout est perdu ; je sais qu'à la fin, **A LA FIN**, le cœur de notre sainte Reine triomphera¹ pour son Fils, mais je sais qu'Il interviendra seulement quand on saura demander à Dieu le Père, quand on criera à Dieu, dans les rues, pour Lui demander **SA** solution. C'est le R.P. de Clorivière, dont la cause de canonisation est close, qui l'a prophétisé au début du XIX^e siècle. Cette solution est simple : **Il veut régner sur la France et par la France sur le monde**, comme l'ont expliqué saint Pie X, le cardinal Pie et Mgr Delassus.

Aujourd'hui nous savons tous que la situation mondiale est catastrophique : écoutez et lisez Pierre Hillard ; lisez le livre, *La Guerre de la F.:M.: contre Fatima* d'Augustin Delassus, qui vient de sortir aux éditions Saint-Rémi : Malachi Martin qui a connu le secret de Fatima a fait des confidences peu connues en France, qui sont terribles. Il nous faut agir si nous ne voulons pas tous périr. Agir, réagir, mais ne pas faire n'importe quoi.

Et tout d'abord, essayons de faire ce que Dieu « veut ».

Un autre grand Pape, Pie XII, nous a enseigné, le 25 juin 1956, ce qu'il fallait faire :

« ...Levez donc les yeux, fils bien-aimés, dignes représentants d'une nation qui se glorifie du titre de Fille aînée de l'Eglise, et regardez les grands exemples qui vous ont précédé ».

« ...S'il arrive que souffle au dehors le vent mauvais, si le mensonge, la cupidité, l'incompréhension trament le mal, s'il

¹ TRIOMPHER : remporter une victoire éclatante sur tous ses ennemis.

vous semble même devenir victimes à votre tour, regardez vos héros réhabilités, vos cathédrales reconstruites et vous vous convaincrez une fois de plus que toujours la dernière victoire est celle de la foi, de la sainte foi que rien ne peut abattre et dont l'Eglise catholique est l'unique dépositaire ».

« ...Et s'il peut sembler un moment que **triomphent l'iniquité, le mensonge et la corruption**, il vous suffira de faire silence quelques instants et de lever les yeux au ciel pour imaginer les légions de Jeanne d'Arc qui reviennent bannières déployées, pour sauver la patrie et sauver la foi »¹.

Sauver la Patrie et sauver la Foi. Nous y sommes.

*Derrière les disputeurs sont venus les sophistes ;
derrière les sophistes, les voluptueux ;
derrière les voluptueux, les bourreaux ;
derrière les bourreaux, les barbares :
les barbares qui passent par les armes bourreaux et voluptueux, sophistes et disputeurs.*

Ne leur résistent que les hommes de Foi,

a prophétisé Mgr Fèvre, le prélat qui a continué l'*Histoire de l'Eglise* commencée par l'abbé Darras.

Ne leur résistent que les hommes de Foi.

Il est temps, il est grand temps de méditer les grands exemples, comme dit Pie XII, de saint Remy, de Clovis, de saint Martin, de saint Charlemagne, de saint Louis, de sainte Clothilde, de sainte Geneviève, de sainte Jehanne d'Arc tous unis autour de la Très Sainte Vierge Marie, vraie Reine de France, pour prier le Christ, vrai Roi de France, de nous pardonner et de nous sauver.

¹ Radio-message de Pie XII du 25 juin 1956, à l'occasion des solennelles célébrations organisées à Rouen, pour le V^e Centenaire du procès de réhabilitation de sainte Jehanne d'Arc. *Documentation catholique*, T. LIII, juillet 1956, p. 837.

Oui Seigneur, nous périssons, oui Seigneur, la France périt.

Méditons donc, pendant une heure, celui qui domine tous les saints de France, qui sont si nombreux qu'aucun autre pays au monde n'a élevé sur les autels autant de ses enfants.

Saint Louis est l'exemple, le guide suprême qu'il nous faut suivre et prier.

Je suis obligé de ne **choisir que quelques aspects et faits** d'une vie si riche, mais je vous conseille trois textes choisis entre 100 :

1° le livre remarquable et remarqué de Philippe de Villiers. Cet homme qui a sa place à l'Académie française, nous a donné une biographie tout nouvelle de saint Louis. Passionnante, aussi passionnante que son *Charette*. Je vous conseille de l'écouter, si ce n'est pas déjà fait, dans les différentes conférences ou interviews qu'il a données, en particulier sur Radio-Courtoisie. J'ai l'impression qu'après toutes ses épreuves cet homme s'est donné pour mission de réveiller l'âme de la France.

2° Le livre que les éditions Saint-Rémi viennent de sortir sur saint Louis et qui comprend :

- *Le panégyrique de saint Louis* du cardinal Pie. Quelle hauteur de vue, quel sens surnaturel et quelles leçons de sainteté ! Du très grand Cardinal Pie !

- La leçon donnée par dom Guéranger au 25 août de *l'Année Liturgique*.

- La brochure exceptionnelle que mon ami le marquis de La Franquerie a écrite sous le titre évocateur : *Saint Louis, Modèle des Souverains et chefs d'Etat*. Tout est dans le titre.

3° Enfin, le *Saint Louis, son gouvernement et sa politique* de Lecoy de la Marche, très grand historien catholique, archiviste-paléographe, sous-chef de la Section historique aux Archives nationales.

Je vais donc me pencher sur **quelques leçons pratiques** que nous enseigne celui qui est aujourd'hui encore notre Roi, *le Roi éternel*, comme disait Chateaubriand.

Monsieur Jean Vaquié
11 novembre 1911
30 décembre 1992



"Mon oeuvre est pour le Roi
et ma langue est pour le louer"
(Messe du 30 décembre)

I. LA FRANCE EST CATHOLIQUE

Chers amis,

Saint Louis nous enseigne d'abord et surtout que **la France est catholique**, qu'elle est fière d'être catholique, qu'elle porte courageusement son nom de catholique. Imitons l'exemple de nos pères et n'ayons jamais peur de dire que nous sommes catholiques. Il n'y a qu'une seule vraie religion, c'est la religion catholique.

C'est à la France de l'enseigner, c'est sa mission et sa vocation. Dès après Noël 496, elle mit au point ce que l'on appellera **la civilisation chrétienne**. Et de siècles en siècles elle fut l'exemple à suivre par toutes les autres nations.

Mgr Pie jetant un regard sur le passé, constate que pendant de longs et beaux siècles, la royauté sociale de Jésus-Christ était reconnue par la famille des nations européennes :

« Le droit chrétien, nous dit-il, a été pendant mille ans le droit général de l'Europe, et il a été pour elle, en même temps que la source de tous les bienfaits, un principe de gloire incomparable. Car, nous ne craignons pas de l'affirmer, l'histoire à la main, les temps et les pays chrétiens ont vu plus de grands règnes, des règnes plus purs, plus saints que les temps d'Israël. Qu'on compare les livres des Juges, des Rois et des Macchabées avec les annales des nations catholiques et qu'on dise si le désavantage est du côté qui offre ici les Charlemagne et les saint Louis, là les saint Henri d'Allemagne, les saint Étienne de Hongrie, les saint Wenceslas de Bohême, les saint Ferdinand de Castille, les saint Édouard d'Angleterre, enfin tant de princes et de princesses non moins illustres par l'éclat religieux de leur règne que par leurs grandes et royales qualités ».

Et à l'objection – maintes fois réfutée – sur les vices et les crimes de ces époques de foi, il répond ainsi :

« Certes, cette société eut ses vices, et les hommes encore à demi barbares qui la composaient ne purent être tous transformés jusqu'à dépouiller leur première nature. Mais ce qu'on peut affirmer, c'est que tout ce qu'il y eut de nobles sentiments et de

grandes actions à cette époque, et il y en eut beaucoup, fut le fruit des doctrines et des institutions, c'est que si le cœur humain resta faible par ses penchants, la société fut forte par sa constitution et ses croyances ; en un mot, c'est que le vice ne découla pas de la loi et que la vertu ne fut pas l'inconséquence et l'exception ». (t. I, pp. 66-67)

Et encore :

« Beaucoup de crimes, assurément, ont été commis alors comme aujourd'hui. L'humanité, depuis les jours de Caïn et Abel, a été et sera toujours divisée en deux camps. Parfois même les passions ont été plus violentes, plus énergiques en face des vertus plus fortes et de la sainteté plus éclatante. Mais personne de sensé ne le niera : tout ce qui subsiste aujourd'hui encore de vraie civilisation, de vraie liberté, de vraie égalité et fraternité a été le produit du christianisme européen ; l'affaiblissement du droit chrétien de l'Europe a été le signal de la décadence et de l'instabilité des pouvoirs humains ; enfin ce que l'œuvre d'ailleurs si négative et si désastreuse des révolutions modernes pourra laisser de bon et de salutaire après elle, aura été la réaction contre des excès et des abus que réprouvait le régime chrétien¹ ».

¹ V, 189 Cf. aussi VII, 134 et sv. Dans son *Instruction pastorale sur les maux actuels de la France* (Carême 1871) Mgr Pie établit ainsi la supériorité morale du passé sur le présent. Après avoir affirmé qu'il n'est donné à aucune balance humaine, mais à la seule balance de Dieu, d'établir la proportion exacte entre la moralité du présent et celle du passé, il ajoute : « Mais, en ce qui est de la gravité respective de tel ou tel péché, nous possédons des principes certains. Le mal moral, comme le mal physique, se discerne et se gradue d'après le genre et l'espèce ». Il note, ensuite, d'après saint Hilaire, une différence considérable entre l'impiété et le péché. « Par la grâce de Dieu, tout pécheur n'est pas impie, parce que tout péché n'est pas impiété ; au contraire l'impie ne peut pas n'être point pécheur, attendu que l'impiété implique par elle-même le plus grand péché ». C'est sur la gravité et la multiplicité du péché d'impiété que Mgr Pie se base pour affirmer que la société actuelle, sous un certain vernis de décence, est pourtant inférieure au point de vue moral à la société du Moyen-Age. « N'est-il pas trop manifeste, dit-il, que le nombre des impies s'est étendu

Le Moyen-Age chrétien, en dépit des vices et des misères inhérentes à la seule nature humaine, est donc la plus belle époque historique de l'Europe. Jésus-Christ était alors reconnu et proclamé Roi des peuples et des nations.

La France fut à l'origine de "**la vérité socialisée**". Retenons cette expression car nous parlerons malheureusement de "**l'erreur socialisée**".

Ce n'est pas pour rien que **le mot France en hébreu** veut dire : **creuset**, là où tout s'élabore, s'épure, s'éprouve. Mère de la vérité socialisée jusqu'à mériter d'avoir eu, le 21 juin 1429, par contrat, pour roi de France, Notre-Seigneur Jésus-Christ, elle est aussi la mère de l'erreur socialisée créée par cette Révolution dite française, mais luciférienne, qui a transmis au monde entier ses erreurs dont la principale est la déclaration des droits de l'homme, négation expresse de la déclaration des droits de Dieu.

C'est pourquoi **la lutte finale aura lieu en France.**

Saint Louis et son règne furent l'apothéose de cette France catholique.

Une statistique le prouve : du X^e au XVIII^e siècle, 1686 monastères furent construits en France, se répartissant ainsi par siècles : X^e, 157 ; XI^e, 326 ; XII^e, 702 ; XIII^e, 287 ; XIV^e, 53 ; XV^e, 53 ; XVI^e, 15 ; XVII^e, 46 ; XVIII^e, 4.

Donc en deux siècles, XII^e et XIII^e, plus de la moitié, et dans les trois derniers siècles à peine 4%.

parmi nous et qu'il a prodigieusement grandi dans les temps modernes ? Et ce qui est infiniment plus injurieux pour Dieu et plus pernicieux pour la terre, n'est-il pas trop établi, que sous plusieurs de ses aspects, le crime d'impiété n'est plus seulement le crime des particuliers, mais qu'il est devenu **le crime de la société** ? » VII, 98-100 ; X, 206-207.

La conservation d'un royaume chrétien est fonction de l'intensité de LA VIE MONASTIQUE qui prie, fait pénitence et maintient l'état de perfection dans ce royaume.

La France ne gardait plus guère que les formes extérieures de la religion ; n'aimant plus DIEU ni patiemment, ni raisonnablement, elle était bien près de ne plus L'aimer même sensiblement. A la fin du XVII^e siècle, on pouvait déjà lui appliquer ces paroles : « Ce peuple M'honore encore des lèvres, mais son cœur est loin de Moi » (Math., XV, 8). Et la louange sur ses lèvres était bien près d'expirer (R.P. Aubry).

Par contre, combien de constructions de palais épiscopaux et de châteaux dans ces derniers siècles ?

Sous saint Louis, « la merveille de l'architecture chrétienne » en France sera la Sainte Chapelle, écrin de la Sainte Couronne d'Epines.

Sous Louis XIV et ses successeurs ce sera Versailles, avec son « soleil », symbole cabaliste, significatif d'un retour au paganisme.

Sous saint Louis on construit pour la gloire de Dieu.

A Versailles on construit pour la gloire du Roi.

Et pourtant Dieu était intervenu pour enseigner par sainte Marguerite-Marie, *une des plus grandes saintes de toute l'histoire de l'Eglise*, dira Léon XIII, ce qu'il fallait faire : se consacrer au Sacré-Cœur, l'honorer et *le peindre dans ses étendards et le graver dans ses armes*¹. Or, sur un drapeau, on met les insignes du Roi, qui depuis la triple donation du 21 juin 1429, est en France, officiellement Jésus-Christ. Lisez, diffusez, offrez notre livre sur *La vraie Mission de sainte Jehanne d'Arc, Jésus-Christ, Roi de France*². Ce fut un succès en 2012, année du sixième centenaire de la naissance de Jehanne, mais cet ouvrage est toujours d'actualité, comme celui de La Franquerie sur *La Mission divine de la France*, deux livres essentiels pour réveiller l'âme de la France.

¹ Cf. Philette, "*Malgré tous ceux qui s'y voudront opposer*", éd. Saint-Rémi.

² 400 pages, 20 €, disponible à ACRF, BP 2, 44140 Aigrefeuille.

Une telle trahison méritait les châtimens de la Révolution dite française. Quand comprendrons-nous ? Quand nous convertirons-nous à la Foi de saint Louis ?

Soyons, comme saint Louis, de fervens catholiques. Pas de ces catholiques que Dieu est obligé de vomir. Il n'y a rien de pire que d'être vomis de Dieu. C'est pour ceux qui ne sont pas assez prêts de son Sacré-Cœur et qui ne brûlent pas de Son amour.

Français, réveillez-vous !

II. *REGNUM GALLIÆ, REGNUM MARIE !*

Telle fut l'exclamation d'Urbain II au XI^e siècle. Qu'aurait-il dit deux siècles plus tard !

Saint Louis couvrit la France d'églises consacrées à Marie, avec en premier sa cathédrale de Paris.

Là encore imitons l'exemple de nos pères. Marie est reine de France ; honorons-la en priant en famille devant une de ses statues.

Saviez-vous qu'il y avait, avant les guerres de Religion et la Révolution dite française, 600.000 oratoires, chapelles, églises, basiliques, cathédrales en France ?

Dans chacun de ces lieux de prière, il y avait une statue de la Très Sainte Vierge Marie et à l'intérieur des centaines, des milliers, des millions d'ex-voto. La France vivait constamment avec des miracles obtenus par Marie.

Lisez le livre qui devrait être dans toutes vos maisons, écrit en 1908, par l'abbé Fuzier, sur *Marie Reine de France*¹. Des centaines de faits et de miracles, dans toute la France, relatent ce que nous devons à Marie ! Soyons imprégnés de cet amour de Marie, quand demain nous n'aurons plus rien. C'est elle qui nous permettra de tenir.

Ce n'est pas pour rien que nos pères payaient ces ex-voto : ils témoignent de multiples guérisons et protections.

Avez-vous eu l'occasion de visiter la basilique de La Daurade à Toulouse ? Cette énorme basilique est tapissée intégralement d'ex-voto, plus de trente mille ! Sachez en tirer les leçons dont la première : avez-vous vu un seul ex-voto dans un temple protestant, dans une mosquée, dans une synagogue ? Ce n'est pas pour rien que l'on a détruit les millions d'ex-voto de nos églises (pensons à ceux de Lourdes), on voulait nous faire oublier que Marie est notre

¹ Editions Saint-Gabriel, BP 10064, 63360 GERZAT, 20 €, plus port 5 € = 25 €.

Reine, que Marie nous aime, nous protège et nous protégera demain comme hier.

Français, réveillez-vous.

Dans son dernier envoi, le bulletin *Le Lys de Marie*¹ (n° 45), parle de la dévotion de saint Louis à Marie, qui récitait le chapelet en famille et chaque jour l'office de la Sainte Vierge, de ses nombreuses visites et pèlerinages aux sanctuaires mariaux du royaume.

Dans, *La Vierge Marie dans l'histoire de France*, livre qui a mérité de beaux éloges du R.P. Garrigou-Lagrange dans *La Mère du Sauveur et notre vie intérieure* (appendice), M. de La Franquerie consacre tout un chapitre à *Saint Louis, sourire de Marie à la France et au monde*. Voici un extrait significatif de la préface de ce livre donnée par le cardinal Baudrillart :

« On tourne les pages de cet ouvrage, on s'étonne, ou se demande : est-ce possible ? Et puis le regard descend au bas de ces pages vers d'abondantes références, vers des lectures innombrables, vers les sources, vers une érudition de première main... Nous devons aussi à M. de la Franquerie un étonnant tableau, à travers les âges, un éclatant et merveilleux bouquet des vertus religieuses et de la piété mariale en France. C'est le flux et le reflux incessant, un mouvement entraînant l'autre, de la nation qui invoque et du ciel qui exauce. Vision d'espérance pour le présent et pour l'avenir ».

Imitons notre grand roi ; récitons le chapelet en famille, le chef de famille dirigeant la prière ; profitons du mois de Marie pour fleurir la statue de la sainte Vierge Marie qui doit trôner dans chacune de nos demeures.

En France qu'il n'y ait pas une seule maison sans une statue de Marie continuellement fleurie et priée !

¹ N° 45, Association *La Blanche Colombe*, BP 117, 85601 Montaigu Cedex, 7 € 50.

Un autre saint Louis, saint Louis-Marie Grignion de Montfort, nous a été envoyé par Dieu pour nous enseigner *La Vraie dévotion à la très sainte Vierge Marie*. C'était du temps de Louis XIV.

Il avait remarqué que beaucoup avaient de fausses dévotions. Il en cite sept. Il fut malheureusement persécuté par ce Roi. S'il avait été suivi, si la France était devenue la grande dévote, la vraie dévote à la très sainte Vierge Marie, elle ne serait pas tombée de mal en pis.

Soyons de ceux qui méritent d'être de vrais dévots à Marie. Examinons-nous en méditant ce précieux livre et convertissons-nous.

Français, réveillez-vous.

III. MISSION ET VOCATION DE LA FRANCE

Saint Louis nous enseigne que **la France a une mission et une vocation uniques.**

Elle est **la Fille aînée de l'Église** et c'est l'occasion de citer, en entier, la lettre que le pape Grégoire IX envoya à saint Louis le 21 octobre 1239¹ alors qu'il n'avait que 25 ans. Jeune marié, il vient de commencer à gouverner par lui-même, à la suite de la Régence de Blanche de Castille, sa sainte mère. Il a besoin d'être guidé et encouragé.

« Le Fils de Dieu, auquel obéissent les légions célestes, ayant établi ici-bas des royaumes différents, suivant la diversité des langues et des climats, a conféré à un grand nombre de gouvernements des missions spéciales pour l'accomplissement de Ses desseins.

Et comme autrefois Il préféra la tribu de Juda à celles des autres fils de Jacob et comme Il la gratifia de bénédictions spéciales, ainsi **Il choisit la France**, de préférence à toutes les autres nations de la terre, **pour la protection de la foi catholique et pour la défense de la liberté religieuse.**

Pour ce motif, **la France est le Royaume de Dieu même, les ennemis de la France sont les ennemis du Christ.**

De même qu'autrefois la tribu de Juda reçut d'en-haut une bénédiction toute spéciale parmi les autres fils du patriarche Jacob ; de même le Royaume de France est au-dessus de tous les autres peuples, couronné par Dieu lui-même de prérogatives extraordinaires. La tribu de Juda était la figure anticipée du Royaume de France.

La France, pour l'exaltation de la foi catholique affronte les combats du Seigneur en Orient et en Occident. Sous la conduite de ses illustres Monarques, elle abat les ennemis de la liberté de l'Église.

¹ En fait il s'agit d'une bulle intitulée *Dei Filius*. Elle semble peu connue des auteurs anciens.

Un jour, par une disposition divine, elle arrache la Terre Sainte aux Infidèles ; un autre jour, elle ramène l'Empire de Constantinople à l'obéissance du Siège Romain.

De combien de périls le zèle de ses Monarques a délivré l'Église !

La perversité hérétique a-t-elle presque détruit la foi dans l'Albigeois, la France ne cessera de la combattre, jusqu'à ce qu'elle ait presque entièrement extirpé le mal et rendu à la foi son ancien empire.

Rien n'a pu lui faire perdre le dévouement à Dieu et à l'Église ; là l'Église a toujours conservé sa vigueur ; bien plus, pour les défendre, Rois et Peuples de France n'ont pas hésité à répandre leur sang et à se jeter dans de nombreux périls...

Nos prédécesseurs, les Pontifes romains, considérant la suite non interrompue de louables services, ont dans leurs besoins pressants, recouru continuellement à la France ; la France, persuadée qu'il s'agissait non de la cause d'un homme mais de Dieu, n'a jamais refusé le secours demandé ; bien plus, prévenant la demande, on l'a vue venir d'elle-même prêter le secours de sa puissance à l'Église en détresse.

Aussi, nous est-il manifeste que **le Rédempteur a choisi le béni Royaume de France comme l'exécuteur spécial de Ses divines volontés** ; Il le porte suspendu autour de Ses reins, en guise de carquois ; Il en tire ordinairement ses flèches d'élection quand, avec l'arc, Il veut défendre la liberté de l'Église et de la Foi, broyer l'impiété et protéger la justice... »

Ce ne sont pas des paroles dithyrambiques, excessives, exaltées ; c'est un programme qui sera fidèlement appliqué par saint Louis. Si cette lettre fut souvent méditée par notre saint, sa vie le prouve, elle nous rappelle que *Gesta Dei per Francos*, la geste de Dieu, aujourd'hui comme hier, incombe aux Francs.

Français, réveillez-vous.

IV. LE GOUVERNANT CATHOLIQUE

Saint Louis nous enseigne ce qu'est **un gouvernant catholique en France**.

Nous allons insister sur ce point car nous ne sortirons pas de nos malheurs tant que nous ne comprendrons pas le fonctionnement du système politique. Nous vivons dans l'illusion et le mensonge. Observons le réel.

Quand Dieu crée, car Il est le seul créateur, Il crée tout en un instant et définitivement.

Ayant été dans le passé professeur de mathématiques j'enseignais à mes élèves que les mathématiques sont la plus grande preuve de l'existence de Dieu. Elles doivent être créées **en un instant**, car sans cela rien ne pourrait fonctionner. Elles doivent être créées **définitivement**. Enfin ses lois sont les mêmes **en tous lieux et en tout temps**.

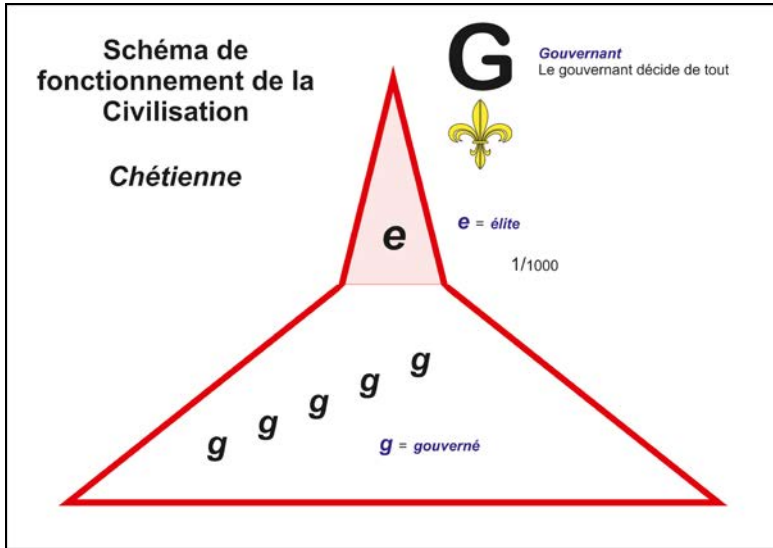
Certes on découvre le chiffre zéro ou le chiffre π (π) à un moment déterminé de l'histoire mais on ne crée pas ces chiffres, on les découvre, on découvre du créé.

A la question qui a créé les mathématiques ?, car il a bien fallu quelqu'un pour créer ce monde gigantesque, si rigoureux, si utile, indispensable même, il n'y a qu'une seule réponse.

Et à de fausses intelligences comme M. Michel Onfray, auteur d'un *Traité d'athéologie*, je pose la question : qui a créé ce monde extraordinaire, inépuisable, illimité des mathématiques ? Répondez M. Onfray.

De même **la vie sociale est créée** ; créée sur trois paramètres et cela **définitivement** : **le gouvernant, la pyramide de commandement, les gouvernés**¹.

¹ Cette division trinitaire se retrouve partout. L'Eglise a un gouvernant, le Vicaire de N-S J-C ; une pyramide de commandement : les évêques ; des gouvernés : les fidèles. L'entreprise a un gouvernant : le patron ; une pyramide de commandement : les cadres ; des gouvernés : les employés.



- **Le gouvernant** gouverne. Seul. Entouré de conseillers, il décide et commande. Il fait les lois, il choisit les hommes, encourage les bons, sanctionne les mauvais ; il aime ses sujets, il se fait aimer d'eux, il les protège et les conduit à la vie éternelle en créant des lois dans ce but, en défendant et soutenant les hommes d'Eglise et la religion chrétienne.

- **La pyramide de commandement**, qui est l'élite, hier la noblesse, aujourd'hui les franc-maçons, est estimée à $1/1000$ de la nation. Elle **exécute, obéit**, et sait que si elle déplaît elle est remerciée. Dans tous les corps de la nation¹ (justice, armée, finances, gendarmerie, impôt, diplomatie, hôpitaux, universités, enseignement, constructions, beaux-arts, religion, etc., etc.) elle n'a aucune initiative ou presque, elle **fait fonctionner la société**.

Même la famille a un gouvernant, le père ; une collaboratrice, l'épouse ; des gouvernés, les enfants.

¹ Lire *La France sous saint Louis*, par A. Lecoy de la Marche, où sont étudiés : Les événements, Les institutions, Les hommes.

Tout le monde, par le travail, la vertu, la valeur, peut être membre de cette élite. C'est le rôle du Roi de repérer et promouvoir ces hommes. Le sacre lui donne le don de discernement.

- Quant aux gouvernés ils ne font jamais de politique ; ils font leurs devoirs d'état, s'occupant des membres de leur famille, de leur métier, de leurs inférieurs, de leurs supérieurs.

Ils prient pour le Roi et sa famille. Combien de naissances miraculeuses pour avoir un dauphin dues aux prières de toute la France !

Ils prient pour les succès en temps de guerre. Combien de victoires miraculeuses dues aux prières !

La France et la Royauté sont une perpétuelle suite de miracles obtenus par la prière de tous !

Tout cela est **mu par la vertu**. Tous vivent dans la vérité et donc dans la liberté. On ne sait plus combien il y avait un respect de la liberté dans la société chrétienne, mais la **vraie** liberté qui s'appuie sur la vérité, « la liberté des enfants de Dieu » (St Jean)

Saint Louis est le meilleur exemple du Gouvernant. Il n'a qu'un but : la vérité socialisée, la paix entre tous, la défense de la chrétienté pour le salut des âmes¹.

Il sait qu'il a reçu son trône **de par Dieu**. Il sait qu'il doit rendre compte à Dieu de ce qu'il décide. Tout jeune sa sainte mère l'a formé dans ce sens ; le *Testament* de saint Louis à son fils Philippe III est un remarquable résumé des fonctions dont le Roi doit rendre compte à Dieu. Il est vraiment le **LIEUTENANT** (tenant lieu).

Il savait qu'il était depuis Clovis, le choisi de Dieu. Car **en France c'est Dieu qui choisit le gouvernant**, et par le miracle des écrouelles, Il donne aux Français la preuve de Son choix. A

¹ Lire le Cardinal Pie et le marquis de La Franquerie

chaque génération Il permet aux Français de comprendre, par ce miracle, que ce Roi est bien **Son oint**, celui qu'Il nous a donné.

Le R. P. Ayroles, le grand historien de sainte Jehanne d'Arc, enseigne :

« Le roi de France, est dans le dessein de Dieu : *locum tenens Regis caelorum qui est REX FRANCIÆ*. Si le LieuTenant a droit au respect dû à Celui dont il tient la place, il n'a de droit que pour faire observer la loi de Celui qu'il remplace, et toute sa force est là. S'il l'oublie jusqu'à ne pas reconnaître le suzerain, il devient félon. Toute la mission de la Pucelle dans sa signification la plus haute est là.

« Le sang ne donne droit à la LieuTenance que lorsqu'il est vivifié par une âme qui en reconnaît le plus essentiel devoir, la dépendance du Roi des Cieux, l'obligation de régner en Son Nom et pour Lui. Considérer le sang royal d'une manière purement matérielle, c'est ne pas connaître la signification du mot, lui enlever son sens élevé, pour le ravalier à une signification animale ; car, matériellement considéré, il n'est que cela. Voilà pourquoi, entre l'enseignement de Jehanne et la légitimité professée par l'école gallicane, il y a la distance de la terre au ciel, du Christianisme à l'idolâtrie. Le droit divin du sang matériellement considéré est une idolâtrie réprouvée par la foi et la raison ; il en est le renversement¹ ».

Charles VII, qui doutait comme toute la France d'être le fils de Charles VI, eut la preuve que Jehanne était envoyée de Dieu pour l'assurer de son ascendance et qu'il avait droit au trône de France. Au lendemain de son sacre, il guérit des écrouelles, et la France entière sut qu'il était le digne héritier du trône de France. Alors, les femmes de France envoyèrent leurs bijoux pour reconstituer le

¹ Ayroles, *La Vraie Jehanne d'Arc*, tome IV, pages 216-234 : les plus belles pages d'Ayroles. Déposition de Jean Paquerel, confesseur de Jehanne, professeur de philosophie et de théologie à Tours, commentaires d'Ayroles.

trésor royal ; que quatre mois avant, Charles n'avait pu honorer la facture de son bottier.

Par le sacre tout revenait en ordre.

C'est ce que Blanche de Castille, attaquée de toutes parts par les barons, avait compris. Au lendemain de la mort de son époux, elle fit venir Louis de Montlhéry à Paris, et craignant qu'on attente à sa vie, il fut escorté de 20.000 artisans et petites gens venant de la capitale pour le protéger.

Puis elle le fit immédiatement sacrer. Malgré ses douze ans, il devenait l'oint de Dieu et plus personne n'osait y toucher. Lire le très beau chapitre de Philippe de Villiers sur la "nuit blanche" du jeune Louis la veille de son sacre.

On ne comprend rien à la monarchie française si on n'a pas médité sur le cérémonial du sacre.

Français, réveillez-vous.

V. SAINT LOUIS MODELE DE REFERENCE

Dès la fin de la Régence de Blanche de Castille, il fut tout de suite confronté à ce rôle particulier des rois qui est de protéger leurs sujets de tous les ennemis en **combattant en première ligne**. Il est l'exemple du roi-guerrier, fonction essentielle dévolue aux Rois de France.

Géant d'un mètre quatre-vingt dix, par deux fois il sortit victorieux d'un combat contre sept ennemis à une époque où l'on combattait un contre un.

Mais il faut savoir que, comme tous les rois de France, il était protégé par son sacre. Aucun roi de France n'est mort à la guerre.

De même la protection du sacre a empêché nos rois de tomber dans l'apostasie. Il faut lire le livre que le Docteur Michel Ferlet, aux éditions l'Harmattan, vient d'écrire sur *Les Testaments des Rois français*, où l'on découvre la Foi ferme et entière de tous nos Rois.

Pierre Sipriot dans *Dieu en France* montre combien les successeurs de saint Louis ont été éduqués en étant incités à suivre l'exemple de leur saint ancêtre.

L'exemple de saint Louis était tellement marquant que tout enfants encore, les derniers Bourbons ont puisé une partie leur éducation dans un livre connu, *Exemples de toutes les vertus de piété, de justice et de force de Saint Louis*. Ce texte rédigé en latin avait un double but : perfectionner le latiniste encore débutant et inculquer au futur roi de saints principes de gouvernement.

« Le roi est le père et le pasteur de son peuple. A ce titre, il assure à la religion le respect qui lui est dû, il juge avec équité, il met chaque chose et chaque être à sa place, il réprime l'impiété. Il visite les provinces pour se montrer au peuple et observer les maux auxquels il peut remédier. Il donne des bénéfices aux plus savants et aux gens de bien qu'il fait chercher avec beaucoup de soin pour qu'ils éclairent ses sujets par leur piété et leur doctrine. Il consulte toujours Dieu par la prière avant d'agir. Il doit le nécessaire à ses sujets, les impôts que la dureté du temps l'a obligé

d'établir doivent cesser dès qu'ils ne sont plus indispensables. Ce qui est onéreux pour les sujets ne peut être avantageux pour le roi ».

Ajoutons qu'un *Miroir des princes* où sont recensées les vertus du souverain très chrétien existe depuis l'époque carolingienne.

Au début du XIV^e siècle, Gerson, dans un sermon dédié à saint Louis et à la croissance du lys, l'emblème royal, associe saint Louis à la gloire de saint Remy et de Clovis. Selon une ordonnance de 1481, Clovis et ses successeurs sont « vrais et parfaits amis de Dieu qui leur octroya tant de grâces et victoires ». Désormais, les rois de France sont sanctifiés et glorifiés avec les saints du Paradis ».

Malheureusement ces Bourbons, pollués par Versailles, au lieu de s'entourer de chevaliers, *sans peur et sans reproche*, préférèrent avoir une cour (quel vilain mot !), avec des aristocrates plus forts de la particule que de la partie tête, plus forts de la chevalière que de la chevalerie et ce fut le désastre de ce si beau royaume.

Lire les pages sur ce que fut vraiment Versailles dans notre livre, *Vrais et faux principes et maîtres*¹.

En voici un extrait :

Le mal est sans remède quand les vices sont changés en mœurs.

« Pendant trente ans **LA COUR DE LOUIS XIV FUT UN THÉÂTRE PUBLIC DE FORNICATIONS ET D'ADULTÈRES**, de fornications et d'adultères transformés en titres de noblesse, d'honneur et de gloire, comme les incestes du Jupiter païen. Le Jupiter français, à l'exemple du Jupiter grec, peupla son olymppe de ses bâtards et de ses prostituées, que les courtisans et les poètes durent adorer comme des dieux et déesses (...) Les bâtards adultérins furent légitimés par leur père et mariés à des princes et princesses du sang, comme pour **ABÂTARDIR DE TOUTE MANIÈRE LA RACE DE SAINT LOUIS ET PAR ELLE LE RESTE DE LA NATION**. L'abâtardissement commença par la noblesse ; outre qu'elle prostituait au roi ses filles et ses femmes, elle produisit de son sein et pour son usage plus d'une courtisane honteusement célèbre ; telle fut Ninon de Lenclos, formée à

¹ *Vrais et faux principes et maîtres*, 456 pages, 25 €.

la vie épicurienne par son propre père, et dont un des bâtards, devenu amoureux d'elle, se tua de désespoir ; telle encore Claudine de Tencin, religieuse sortie du cloître, dont un des bâtards fut d'Alembert, l'un des coryphées de l'incrédulité moderne. Chez la première de ces courtisanes on vit se prostituer les noms les plus illustres de France... ».

Abbé Rohrbacher, *Histoire universelle de l'Église catholique*.

Saint Louis fut le modèle de référence dans ce rôle fondamental du gouvernant.

Il sut encourager les bons, reprendre les coupables, étant par son exemple, la référence dans tout le royaume. Aussi sut-il s'entourer des "meilleurs" de son époque, dans tous les domaines.

Pensons particulièrement à saint Thomas d'Aquin.

Français réveillez-vous.

VI. LE ROI DES VERTUS

Il fut le père de son peuple, père admiré et aimé, car **homme de vertu éminente il fut exemplaire en tout**. Exemplaire avec sa mère, exemplaire avec son épouse, exemplaire avec ses frères et sœurs, avec ses enfants, exemplaire avec les évêques, les moines, les clercs, exemplaire avec tous ses sujets, des plus nobles aux plus pauvres, il fut même exemplaire avec ses ennemis qui avaient respect, admiration et même amitié pour lui.

Combien *L'Histoire de saint Loïs* par Joinville, *Les Annales de son Règne* par Guillaume de Nangis, *Sa vie et ses miracles* (65) par le confesseur de son épouse la Reine Marguerite, et les extraits des *Manuscrits arabes*, tous écrits de son vivant nous démontrent ses vertus, sa sainteté, la vénération que tous avaient pour lui.

Citons ces quelques lignes de Joinville :

« On ne peut contester que saint Louis ait été un homme d'une grande activité non seulement guerrière, chevaleresque, mais politique, intellectuelle même ; il pensait à beaucoup de choses, était fortement préoccupé de l'état de son pays, du sort des hommes ; il avait besoin de régler, de réformer, s'inquiétant du mal partout où il l'apercevait et voulant partout porter remède...

« Le Roi ne voulait vivre que pour travailler sérieusement aux améliorations et au bonheur de la France ; il avait fait dresser des listes exactes de tous les laboureurs dans le besoin, des artisans sans ouvrage, des veuves et des orphelins sans secours, et des filles sages pauvres qui étaient à marier. Chaque jour sur l'épargne royale accrue, non par des impôts qu'il abhorrait, mais par l'économie administrative, il mettait des sommes à part, tant pour donner aux uns les instruments aratoires et les animaux de labour, que pour assurer aux autres des dots et des aliments. Il fonda des hôpitaux pour les lépreux et pour les aveugles, et ouvrait des manufactures où il employait à une industrie nationale de laborieux ouvriers ».

Il fut un roi juste. La **justice** est la vertu indispensable et primordiale pour faire vivre les gens entre eux. Il fut l'exemple de la justice : rendre à chacun ce qui lui est dû, à Dieu tout d'abord et à tous quels que soient le rang ou la pauvreté.

Ah ! s'il était là aujourd'hui combien de banquiers seraient en prison ! Et il y aurait longtemps que la crise financière serait résolue !

Il fut un roi-bâtitseur. Combien de cathédrales, d'abbayes (Royaumont !), d'hôpitaux, de palais, de châteaux ? Et avec quel art ! Si mal nommé par ce nom de "gothique"¹ ! sans oublier le port d'Aigues-Mortes, etc.

Combien de réformes, d'amélioration dans l'administration, la gestion du pays, la finance, la fraude, l'usure, le commerce, les confréries, les corporations, la sculpture, la peinture, l'orfèvrerie, les sceaux, dans l'enseignement, l'Université, la littérature, la science, la philosophie, dans la justice, les avocats et le droit, dans la noblesse, et même dans les fêtes religieuses, la prédication, la répression des hérésies, etc. etc.

Chacun de ces thèmes a été développé par Lecoy de La Marche, dans son ouvrage déjà cité.

Saint Louis est le modèle des gouvernants, le modèle de gouvernant dans la civilisation chrétienne. Attentif à tout il sut créer, imposer le beau, le bien, le vrai, le juste, la paix.

Roi chrétien (membre du tiers-ordre de saint François) il protégea le faible, le pauvre, la veuve, l'orphelin ; et quel respect de la femme, des saintes femmes !

C'est à partir de cet exemple que nous pouvons juger la situation actuelle, c'est à partir de ces principes que nous devons comprendre et agir.

Français, réveillez-vous.

¹ « Abusivement nommé gothique bien qu'il soit né en Ile de France » (dictionnaire Robert).

VII. DIEU ET LA FRANCE

Pendant 1300 ans Dieu choisit notre **gouvernant**. Lié par le pacte de Reims Il assura une continuité inégalée à la succession des rois. Même dans le cas des rois prévaricateurs, prévu par le testament de saint Remy, Dieu intervint soit miraculeusement, soit par les causes secondes.

La plus grande intervention divine eut lieu avec sainte Jehanne d'Arc. C'est une grande leçon pour nous. Dieu, tenu par le pacte de Reims, se devait de sauver la France. Il le fit d'une manière divine en formant une vierge consacrée, **La Pucelle**, pour devenir à seize ans le chef des armées royales ; ni lieutenant, ni capitaine, mais directement chef suprême.

Et en quelques mois tout changea, : l'ordre et la paix succédèrent à la guerre civile, à la famine, aux meurtres et aux pillages qui duraient depuis de longues années.

Mais il s'était passé **l'événement le plus important de l'histoire de France**¹.

C'était au lendemain de Patay où par une victoire encore plus éclatante qu'Orléans, Jehanne osa demander le royaume de France. Charles le lui donna. Jeanne devint Reine de France. Son règne fut bref, mais par le seul acte solennel qu'elle prit, acte qui ne pouvait qu'être inspiré de Dieu, elle lia éternellement la France au Christ.

Jehanne dit à Charles :

« Sire, me promettez-vous de me donner ce que je vous demanderai ? »

Le Roi hésite, puis consent.

¹ Longuement développé dans notre ouvrage *La Vraie Mission de sainte Jehanne d'Arc, Jésus-Christ, Roy de France*, ACRF, BP 2, 44140 Remouillé, 20 € + port 5 €..

« Sire, donnez-moi votre royaume ».

Le Roi, stupéfait, hésite de nouveau ; mais, tenu par sa promesse et subjugué par l'ascendant surnaturel de la jeune fille :

« Jehanne, lui répondit-il, je vous donne mon royaume ».

Cela ne suffit pas : la Pucelle exige qu'un acte notarié en soit solennellement dressé et signé par les quatre secrétaires du Roi ; après quoi, voyant celui-ci tout interdit et embarrassé de ce qu'il avait fait :

« Voici le plus pauvre chevalier de France : il n'a plus rien ».

Puis aussitôt après, très grave et s'adressant aux secrétaires :

« Écrivez, dit-elle : Jehanne donne le royaume à Jésus-Christ ».

Et bientôt après :

« Jésus rend le royaume à Charles ».

Cet événement a pris un nom évocateur : ***La triple donation.***

Laissons au R.P. Ayroles¹ la conclusion à en tirer :

¹ Dans *La vraie Jehanne d'Arc*, Tome I : *La Pucelle devant l'Église de son temps*, Paris, Gaume, 1890, p. 59.

L'étude du père Ayroles sur Jehanne d'Arc est, de l'avis des spécialistes, le monument de référence. Les 6 volumes de cette œuvre sont disponibles aux éditions Saint-Rémi BP 80, 33410 Cadillac.

Le Père Ayroles en a fait un condensé, disponible aux mêmes éditions, sous le titre : *Jehanne d'Arc sur les autels ou la régénération de la France.*

Le Père Ayroles y aborde entre autres le problème important, souvent mal compris, de la théocratie.

« Si Charles VII et ses successeurs avaient compris, ils auraient fait enchâsser le merveilleux parchemin dans l'or et dans la soie ; ils l'auraient entouré de pierres précieuses car ils n'avaient pas dans leur trésor diamants comparables. Ils l'auraient relu et médité tous les jours. Non seulement ils seraient aujourd'hui sur le trône, mais l'univers serait dans les bras de Jésus-Christ et ce serait la France qui l'y aurait placé ».

Nous avons les principes et l'exemple par saint Louis. Nous avons l'assurance du pacte entre Dieu et la France par l'intervention johannique. Nous avons tout pour comprendre.

Français, réveillez-vous.

VIII. LA REVOLUTION

L'infidélité de nos rois aux demandes du Sacré-Cœur a été châtiée par **la Révolution**. Mais ne nous trompons pas sur ce qu'est la Révolution.

« Si, arrachant le masque à la Révolution, vous lui demandez : Qui es-tu ? elle vous dira : Je ne suis pas ce que l'on croit. Beaucoup parlent de moi, et bien peu me connaissent. Je ne suis ni le carbonarisme qui conspire dans l'ombre, ni l'émeute qui gronde dans la rue, ni le changement de la monarchie en république, ni la substitution d'une dynastie à une autre, ni le trouble momentané de l'ordre public. Je ne suis ni les hurlements des Jacobins, ni les fureurs de la Montagne, ni le combat des barricades, ni le pillage, ni l'incendie, ni la loi agraire, ni la guillotine, ni les noyades. Je ne suis ni Marat, ni Robespierre, ni Babeuf, ni Mazzini, ni Kossuth. Ces hommes sont mes fils, ils ne sont pas moi. Ces choses sont mes œuvres, elles ne sont pas moi. Ces hommes et ces choses sont des faits passagers, et moi je suis un état permanent.

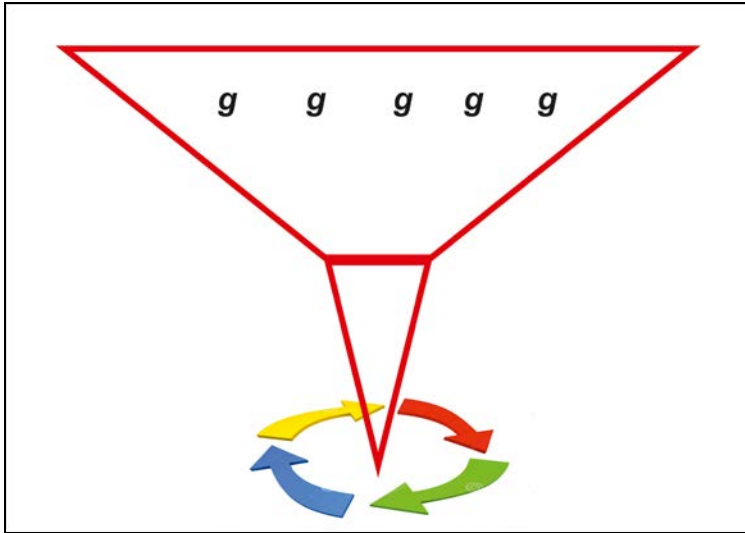
« Je suis la haine de tout ordre religieux et social que l'homme n'a pas établi et dans lequel il n'est pas roi et Dieu tout ensemble ; je suis la proclamation des droits de l'homme contre les droits de Dieu ; je suis la philosophie de la révolte, la politique de la révolte, la religion de la révolte ; je suis la négation armée (*Nihilum armatum*) ; je suis la fondation de l'état religieux et social sur la volonté de l'homme au lieu de la volonté de Dieu ! en un mot, je suis l'anarchie ; car je suis Dieu détrôné et l'homme à sa place.

« Voilà pourquoi je m'appelle Révolution ; c'est-à-dire renversement, parce que je mets en haut ce qui, selon les lois éternelles, doit être en bas, et en bas ce qui doit être en haut ».

Mgr Gaume

Et ce fut le **renversement** de toute la société : mettre en haut ce qui est en bas et en bas ce qui est en haut. La pyramide, telle une toupie posée sur la pointe, doit depuis tourner sans cesse et dans le même sens : à gauche, *a sinistra*.

Si un jour elle est bloquée elle s'effondrera sur elle-même.

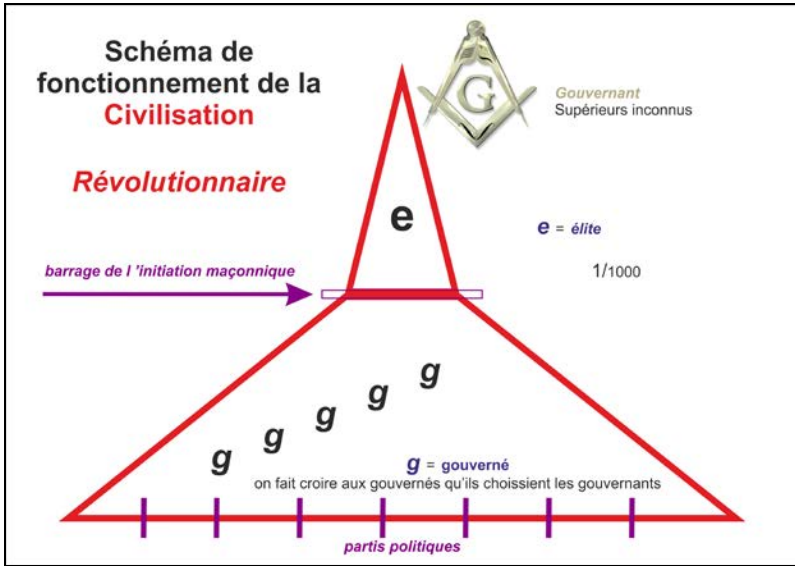


Depuis, c'est **le règne de l'erreur socialisée** : Satan, l'adversaire, fait tout pour régner à la place de Notre-Seigneur. Tel est son but final. Il veut régner sur le monde entier par une République Universelle et une Religion Universelle. Il lui faut tout détruire pour reconstruire, *ordo ab chao*.

Certes il ne peut rien changer à la création divine : il y a toujours un gouvernant, une élite, des gouvernés. Mais à la Vérité se substitue **le mensonge en tout**. C'est l'inversion par rapport à saint Louis.

"Je mets en haut ce qui doit être en bas, et en bas ce qui doit être en haut". Même cela est mensonge !

Il ne peut rien changer à la création divine : la société sera toujours composée de ses trois éléments :



Le gouvernant qui était visible avec le Roi, est remplacé par des supérieurs inconnus, occultes et un président potiche choisi par eux et à leurs ordres, qui n'a d'un gouvernant que les apparences.

L'élite, toujours de $1/1000$ doit subir le moule maçonnique, école de haine, de mensonges et d'esclavage, qui sait tenir d'une main de fer ses membres.

Obligés de passer par **P'initiation maçonnique**, vrai sacramental luciférien, ils perdent toute liberté et tout sens de la vérité. Ils n'auront qu'un but, celui de leurs chefs inconnus : la damnation du plus grand nombre. Les supérieurs inconnus tiennent sous leur férule tous les corps de l'état et aucun cadre (ou presque) ne peut échapper à cette direction de la société totalement corsetée par les loges maçonniques.

Si sous saint Louis ils étaient tenus par la Grande Ordonnance de 1254 qui leur imposait d'être **les serviteurs des serviteurs de Dieu**, avec la déclaration des droits de l'homme, ils devinrent les **profiteurs** de la nation, - plus exactement ses **prédateurs** -, et les serviteurs des chefs de la Contre-église.

Sous saint Louis les promotions étaient dues à la vertu, depuis les promotions sont liées à Mammon. Du *Credo* on est passé au *crédit*.

Et les gouvernés, que deviennent-ils ? Pauvres gouvernés !

Ils sont trompés, trahis, manipulés, abusés, dupés, illusionnés. On leur fait croire qu'ils sont devenus les gouvernants et qu'avec la démocratie, ils vont être « libres » et « heureux » ; qu'ils « décident » de leur avenir en glissant un petit bout de papier blanc dans la fente d'une urne (le mot est bien choisi : la démocratie, c'est la mort institutionnalisée des âmes), un dimanche d'élection. Illusion et contre-façon satanique de la sainte communion.

On leur fait croire que les représentants sont choisis par eux pour gouverner à leur place. Tout est mensonge. Ces représentants sont choisis par ceux qui leur donnent l'investiture et à qui ils doivent obéir, sous peine de ne pas avoir d'investiture la fois suivante. Ils n'ont d'ailleurs aucun pouvoir. Leur fonction se limite à voter de nouvelles lois, élaborées dans les loges, et à voter le budget dont les 99% ne connaissent rien.

Même les maires sont aux ordres des décisions préfectorales.

Les gouvernés perdent leurs libertés réelles les unes après les autres. Un contrôle social de plus en plus délirant se met en place dans tous les domaines. Les citoyens ne sont même plus maîtres de leur vie et de leur mort (avortement, euthanasie, mariage contre nature, ...) La démocratie est en réalité une **démoncratie, règne du Diable incarné**. Combien y a-t-il de Français en état de grâce ? Combien même y pensent ? On est loin de saint Louis qui préférerait avoir la peste plutôt que de faire un péché mortel.

On les fait rêver en les faisant voter quelques rares fois dans leur vie. Ils croient ainsi avoir quelque pouvoir sur le gouvernant et même espérer en changer. N'ont-ils pas compris qu'ils ne votent que pour des candidats qu'on a choisis. Et qui les a choisis ?

C'est là la monstruosité du système. On divise les gouvernées en parties **p-a-r-t-i-e-s**, et à chacune de ces parties on leur propose un parti **p-a-r-t-i**. Mais l'initiative de la création de ces partis vient toujours d'en haut.

Roosevelt disait qu'*En politique si quelque chose arrive, tenez-vous pour assuré que cela a fait l'objet d'un plan*, surtout quand on choisit un gouvernant.

Qui sélectionne les candidats ? Qui leur permet de percer ?

Voici deux "brèves", extraites de journaux discrets. Il faut bien comprendre que cette information est lue par les initiés, non pas comme une visite protocolaire, mais pour faire savoir à ceux qui le doivent que ces deux personnes ont été **INVESTIES** par les vrais dirigeants (les supérieurs inconnus), pour une mission politique précise.

Gringoire le 14 novembre 1941 :

New-York, 28 octobre. – Le *New-York Journal American* annonce que l'ex-général de Gaulle a assuré au D^r Wise, président du Congrès juif aux États-Unis, que tous les droits des juifs seraient rétablis en France à la fin de la Guerre.

La Vie Française du 2 au 8 mars 1987 : Le Pen à New-York.

Jean-Marie Le Pen, accompagné notamment du député Charles de Chambrun, a été reçu les 19 et 20 février derniers par le *Council on foreign relations* puis par la communauté juive new-yorkaise. Il les aurait rassurés sur ses orientations politiques.

Ainsi les dirigés n'ont qu'à choisir parmi **des candidats investis par les partis**. On devrait parler de "**particratie**"; mais en plus il faut comprendre que dans les partis, ceux qui décident sont les financiers. On devrait donc parler de "**ploutocratie**".

Et tous ces financiers se retrouvent ensemble pour se partager le gâteau. On est loin de la démocratie. Ce n'est pas pour rien que l'on

vote très rarement, que l'on ne va que de défaites en défaites depuis 200 ans.

Sous saint Louis, on votait régulièrement, dans les « bonnes villes », monastères, les communautés de métier, mais avec une différence énorme : on votait pour un de ses pairs, choisi pour ses vertus et qualités.

Le système actuel ne vous demande pas grand-chose, seulement de déposer un bulletin dans l'urne. **Voter n'a qu'un but : vous faire reconnaître l'autorité du système.**

Avant-hier il fallait plier le genou devant Baal ; hier il fallait brûler un grain d'encens devant la statue du César païen ou de quelque divinité en bois ; aujourd'hui il faut voter pour reconnaître la « légitimité démocratique ». Acte dérisoire en apparence, fortement symbolique en réalité, rituel crypto-satanique de « communion » avec l'Ennemi, qui manifeste la reconnaissance, sinon l'adhésion, à l'autorité qui dirige la société et **qui engage à son insu !**

Quand refusera-t-on de se plier aux exigences de l'ennemi et prouvera-t-on en **refusant de voter** que l'on veut ce que Dieu veut ?¹

Le 25 mai (2014), héritiers des Gaulois et des grognards je sais que vous allez voter. Dès le lundi 26 mai, vous saurez que votre vote sera inutile, aura été trafiqué, bidouillé par des politiques tous tenus par l'Ennemi.

¹ Lire et diffuser, *La Souveraineté du peuple est une hérésie*, par Charles Meignen, docteur en théologie, ed. Saint-Rémi :

- Quels moyens avons-nous, humainement, de sauver la religion et la France ?
- Ceux que nous donne la Constitution.
- Et quel moyen nous donne la Constitution ?
- **Le suffrage universel, seulement.**
- C'est-à-dire, précisément ce qui **perpétue et enracine au cœur de la France le péché MORTEL de la Révolution.**

Puisse-t-il être votre dernier vote et puissiez-vous enfin comprendre qu'en France le vrai dirigeant est celui choisi par Dieu et que si Dieu est intervenu dans une des périodes les plus troublées de notre histoire, il peut et veut recommencer.

Jehanne n'avait rien, ni financier, ni mentor, ni armée, rien. Son roi n'avait rien, ni finance, ni armée, il était seul contre tous.

Comme sous saint Louis, **ils ont d'abord cherché le royaume de Dieu et Sa justice, et tout le reste leur a été donné par surcroit.**

Dans une entrevue mémorable, avec un courage apostolique remarquable, le Cardinal Pie donna à Napoléon III une leçon de droit chrétien. C'était en 1859, le 15 mars. A l'empereur, qui se flat-tait d'avoir fait pour la religion plus que la Restauration elle-même, il répondit :

« Je m'empresse de rendre justice aux religieuses dispositions de votre Majesté et je sais reconnaître, Sire, les services qu'elle a rendus à Rome et à l'Église, particulièrement dans les premières années de son gouvernement. Peut-être la Restauration n'a-t-elle pas fait plus que vous ? Mais laissez-moi ajouter que ni la Restauration ni vous, n'avez fait pour Dieu ce qu'il fallait faire, parce que ni l'un ni l'autre vous n'avez relevé Son trône, parce que ni l'un ni l'autre vous n'avez **renié les principes de la Révolution** dont vous combattez cependant les conséquences pratiques, parce que l'évangile social dont s'inspire l'État est encore la déclaration des droits de l'homme, laquelle n'est autre chose, Sire, que la négation formelle des droits de Dieu.

« Or, c'est le droit de Dieu de commander aux États comme aux individus. Ce n'est pas pour autre chose que Notre-Seigneur est venu sur la terre. Il doit y régner en inspirant les lois, en sanctifiant les mœurs, en éclairant l'enseignement, en dirigeant les conseils, en réglant les actions des gouvernements comme des gouvernés. Partout où Jésus-Christ n'exerce pas ce règne, il y a désordre et décadence.

« Or, j'ai le devoir de vous dire, qu'Il ne règne pas parmi nous et que notre Constitution n'est pas, loin de là, celle d'un État

chrétien et catholique. Notre droit public établit bien que la religion catholique est celle de la majorité des Français, mais il ajoute que les autres cultes ont droit à une égale protection. N'est-ce pas proclamer équivalement que la constitution protège pareillement la vérité et l'erreur ? Eh bien ! Sire, savez-vous ce que Jésus-Christ répond aux gouvernements qui se rendent coupables d'une telle contradiction ? Jésus-Christ, roi du ciel et de la terre, leur répond :

« Et Moi aussi, gouvernements qui vous succédez en vous renversant les uns les autres, Moi aussi Je vous accorde une égale protection. J'ai accordé cette protection à l'empereur votre oncle ; j'ai accordé la même protection aux Bourbons, la même protection à Louis-Philippe, la même protection à la République et à vous aussi la même protection vous sera accordée ».

L'empereur arrêta l'évêque :

« Mais encore, croyez-vous que l'époque où nous vivons comporte cet état de choses, et que le moment soit venu d'établir ce règne exclusivement religieux que vous me demandez ? Ne pensez-vous pas, Monseigneur, que ce serait déchaîner toutes les mauvaises passions ? »

« Sire, quand de grands politiques comme votre Majesté m'objectent que le moment n'est pas venu, je n'ai qu'à m'incliner parce que je ne suis pas un grand politique. Mais je suis évêque, et comme évêque je leur réponds :

« Le moment n'est pas venu pour Jésus-Christ de régner, eh bien ! alors le moment n'est pas venu pour les gouvernements de durer ».

(*Histoire du Cardinal Pie*, t. I, Livre II. ch. 11, pp. 697-699).

Il aimait à répéter : « Quand Dieu ne Règne pas par les bienfaits de Sa présence, Il Règne par les méfaits de Son absence »

Ah ! si enfin nous osions, comme le cardinal Pie, comme saint Louis, ne penser, ne juger, n'agir que selon Dieu !

Nous avons tout essayé ! Que de faux maîtres avons-nous suivi !
Je pense particulièrement à **Maurras**. Lisez ma brochure, *Maurras tournons la page, il y a mieux, beaucoup mieux* et essayez de la réfuter si vous pouvez. Mon ami Jean Vaquié, que beaucoup ici ont dû connaître, m'avait dit :

« tant qu'on en restera à Maurras, on ne pourra rien faire. Son naturalisme nous empêche de comprendre. Il faut en revenir aux principes, il faut en revenir au Pacte de Reims ».

Pour moi, n'étant pas démocrate, essayant d'être observateur intelligent de tout ce passé, j'adhère à ce que l'on appelle "**L'école providentialiste**".

Je sais, par Jehanne, que Dieu, vrai Roi de France, ne nous abandonnera pas, je sais que Lui et Lui seul choisira celui qui doit être Son Lieutenant. Je ne suis (du verbe *suivre*) aucun parti royaliste, je ne milite pour aucun prétendant.

Je sais, en ayant réfléchi sur la mécanique de l'organisation sociale, que toute action est inutile.

Il est impossible de renverser le gouvernant actuel, ne serait-ce que parce qu'il est inconnu.

Il est impossible de monter dans la pyramide de commandement, ne serait-ce que parce qu'il nous est impossible d'être franc-maçon.

Le conflit droite-gauche est un pur artifice créé par la Révolution dès juillet 1789 ; de l'extrême droite à l'extrême gauche, ils sont tous, je dis bien, TOUS, tenus par les supérieurs inconnus.

Seul le combat gouvernés-gouvernants est réel. Mais il est impossible à résoudre HUMAINEMENT.

200 ans d'échecs continuels le prouvent¹. Jehanne a réussi car elle avait Mission², formation **ET POUVOIR**. Nous, nous n'avons aucun pouvoir.

DIEU INTERVIENDRA et comme à Tolbiac ou à Orléans, **PAR UN MIRACLE ECLATANT**. Nous ne devons que nous en remettre à Lui et prier pour que SA sainte volonté soit faite.

Lui seul³ renversera ou convertira la pyramide de commandement. **Lui seul surtout détruira ces gouvernants occultes** qui n'ont qu'un but, but d'un orgueil incommensurable : régner à Sa place.

Voilà la grande, la seule action qui nous incombe : prier pour qu'Il revienne **TRIOMPHER !**

Français, réveillez-vous !

¹ « Tyrannie des gouvernements, instabilité des pouvoirs, **nullité des hommes**, voilà le triple mal qui découle de l'abandon du droit chrétien » dira le Cardinal Pie.

Lire le grand livre de référence : R.P. Théotime de Saint-Just O.M.C., *La royauté sociale de N. S. Jésus-Christ d'après le cardinal Pie*, <http://www.a-c-r-f.com/documents/Pere SAINT JUST-Royaute sociale NSJC Cal Pie.pdf>

² Le 27 janvier 1894, le décret pontifical concernant l'Introduction en béatification de la cause en béatification de Jehanne d'Arc précise cette mission de Jehanne :

« ...Et pour conduire le Prince à Reims, où **Jésus-Christ étant déclaré suprême roi de France**, Charles recevrait en son lieu et place **la consécration** et les insignes de la royauté... » Rome savait !

³ Vénérable Mère Marie de Sales Chappuis, lettre de 1871 :

« Le Sauveur va de nouveau sauver le monde par des moyens de Sa charité dont il n'a pas encore fait usage. On ne peut pas s'imaginer la grandeur de ce qu'Il fera pour le monde, de ce qu'Il prépare en Sa miséricorde. Il faut que tout soit perdu sans ressources afin qu'on voie que le salut vient de Dieu seul. Le Sauveur m'a dit : « Je le ferai seul et personne ne pourra dire : c'est moi qui l'ai fait » (Vie de la Vénérable).

IX. FOI DE SAINT LOUIS

Enfin, dernier point, le plus grave. Je serai bref tellement le sujet est primordial, mais ma conscience m'y oblige.

Dans le domaine religieux **je crois et je fais ce que saint Louis croyait et faisait.**

Nous croyons donc, ensemble, que la sainte Eglise ne peut ni se tromper ni nous tromper et qu'en conséquence la vérité ne change jamais.

Nous avons vécu avec Vatican II, une révolution dans la Sainte Eglise qui a engendré des changements partout. Ils n'ont pas changé pour changer, **ils ont changé pour détruire. Le passé ne posait aucun problème ; seules les nouveautés en posent.**

La décision la plus significative a été d'**inverser la grille amennemis.** Partageant celle de saint Louis, qui est celle de toute l'histoire de l'Eglise, je me vois contraint de refuser celle de Vatican II.

En croyant et faisant ce que saint Louis croyait et faisait il me semble que cette position est inattaquable.

Notre Reine de France, la Très Sainte Vierge Marie, à La Salette nous a parlé d'une éclipse.

Une éclipse consiste en ce qu'un astre en cache un autre.

Si l'Eglise est éclipsée, l'astre qui l'éclipse ne peut être la Sainte Eglise¹.

¹ Sur la crise de l'Eglise, lire mes 4 brochures (chacune 6 €) :

L'Eglise EST éclipsée,

Le problème de l'Una Cum, problème de l'heure présente,

Chrétiens ou Marranes,

Monseigneur Lefebvre et le sédévacantisme,

mon livre, *Ils ont tout détruit* 188 pages, 16 €,

et mon dernier livre, sur la religion noachide que l'on met en place, *Le Sanctuaire inconnu*, 368 pages, 25 €.

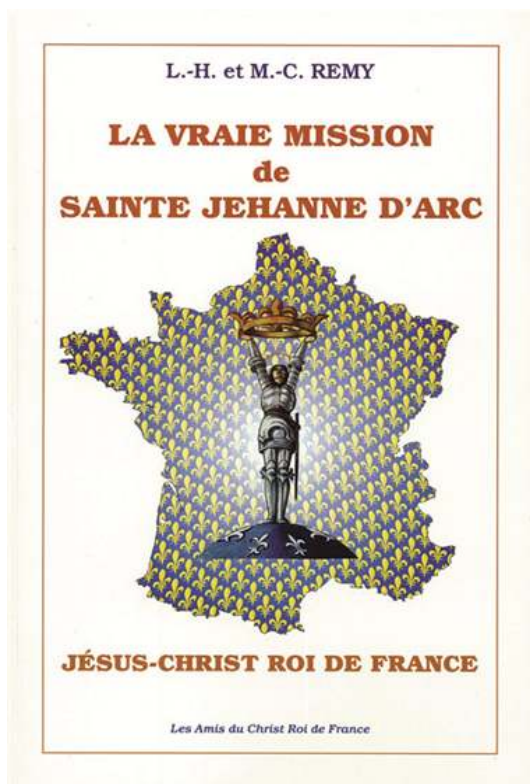
Une éclipse se termine toujours. Attendons la fin de cette éclipse, et alors...

Pour ceux qui veulent en savoir plus, allez sur mon site :

"Les Amis du Christ Roi de France"

(<http://www.a-c-r-f.com/>).

Français, réveillez-vous.



CONCLUSION

En 1890, un grand missionnaire et un saint prêtre, le R. P. Aubry, concluait ainsi ses réflexions. Il s'adressait aux prêtres mais au-delà, à tous les chrétiens :

« Ce qu'il nous faut, ce sont des chrétiens et des prêtres radicaux dans le bien.

Lorsque les idées régnautes, les désertions et les scandales, auront enlevé à l'Église la moitié, puis les trois quarts, puis les neuf dixièmes, puis les quatre-vingt-dix-neuf centièmes, puis les neuf cent quatre-vingt-dix-neuf millièmes de sa famille, **si le millième demeuré fidèle est excellent et radical, tout sera gagné**, car ce millième formera la petite mais vaillante armée de Gédéon, la semence saine et irréprochable d'une **nouvelle société**.

Combien serait plus puissante, pour la régénération d'un peuple comme le nôtre, une telle phalange, **sortie d'écoles théologiques solides, armée de toute la force surnaturelle de l'Évangile, fortifiée de principes sûrs et inébranlables contre l'esprit du siècle** ! Elle se répandrait partout, occuperait les positions sacerdotales, comme des postes militaires où elle doit faire sentinelle et combattre, saupoudrerait en quelque sorte la société et lutterait avec ce bel ensemble contre l'erreur. Certainement elle vaincrait, à moins que l'Écriture n'ait menti en disant : *Hæc est victoria quæ vincit mundum, fides nostra* (I Jean, V, 4).

On dit souvent : « Les hommes manquent ! »

Je n'en crois rien ; CE SONT LES PRINCIPES QUI MANQUENT, et il y a toujours assez de chair humaine. La France est trop féconde pour manquer d'hommes ; **quand on a les bons principes, on fait des merveilles avec quelques hommes**. Notre-Seigneur a précisément voulu, par le choix des apôtres, prouver que la pauvreté d'hommes n'est pas un obstacle, mais une ressource souvent, toujours même, moyennant des principes.

LE MAL, C'EST QU'IL Y A DES HOMMES, BEAUCOUP D'HOMMES, MAIS PEU DE PRINCIPES¹ ».

L'élan missionnaire du XIX^e siècle, intégralement français, a converti des populations dans le monde entier. La France a su envoyer par milliers, ses fils, ses filles.

Quels hommes ! que nos missionnaires furent courageux, dévoués, saints !

Que nos religieuses, saintes femmes, ont su faire aimer la France en tous lieux !

Quel épiscopat ! quelles qualités d'évêques ! Ils font notre admiration.

Oui les hommes ont existé. Ils existent encore. Il nous suffit de **revenir aux principes, aux principes religieux et politiques posés par la Sainte Eglise, en application de l'Évangile de son Divin Fondateur.**

Alors, si l'on en croit le vénérable Barthélemy Holzhauser², le spécialiste de l'Apocalypse ("tout est dans Holzhauser" disait mon ami Jean Vaquié), demain verra **le Règne du Sacré-Cœur**, avec le Saint Pape et le Grand Monarque.

Il faut pour cela de grands chrétiens, mais tous **unis derrière celui que Dieu choisira.** Toute autre union, avant, est condamnée à l'échec. On a 200 ans d'expérience !

« En Nom Dieu, les hommes d'armes batailleront et Dieu donnera la victoire » a dit Jehanne. Mais a-t-on bien compris cette phrase ?

¹ *Essai sur la Méthode des Études Ecclésiastiques en France*, 1890, par J.-B. Aubry, 1^{ère} partie, p. 265.

² Lire mon livre sur *Holzhauser et autres prophéties*, 154 pages, 13 €. Enfin, du même auteur, *Quelle est la vérité sur le pendule et le magnétisme ?*, 224 pages, 17 €.

Tous mes livres sont disponibles à ACRF, BP 2, 44140 Aigrefeuille.

1° « en Nom Dieu », c'est-à-dire avec une personne prouvant qu'elle était, comme Jehanne, venue « en Nom Dieu » ;

2° « les hommes d'armes » et non les clercs, les hommes ordinaires, les femmes, les enfants.

Ce sera le retour à la civilisation chrétienne de saint Louis et notre prière à Dieu le Père sera enfin exaucée. **Lui seul peut apporter la Paix !**

Mais aujourd'hui prions-Le encore plus instamment, avec Marie, reine de France, avec saint Louis, sainte Jehanne d'Arc, saint Charlemagne, et tous nos saints de France :

**« Notre Père, qui êtes aux cieux,
que Votre Nom soit sanctifié,
que Votre Règne arrive ».**

**Français, réveillez-vous.
Français, convertissez-vous.**

Il veut régner sur la France et par la France sur le monde !

**Saint Louis, protégez-nous !
Saint Louis, protégez la France !**

Vive le Christ vrai Roi de France !

Vive Sa très sainte Mère, Marie, Reine de France !

TABLE DES MATIERES

Introduction	3
I. La France est catholique	9
II. <i>Regnum Gallia, Regnum Mariæ !</i>	14
III. Mission et vocation de la France	17
IV. Le gouvernant catholique	19
V. Saint Louis modèle de référence	24
VI. Le roi des vertus	27
VII. Dieu et la France	29
VIII. La révolution	32
IX. Foi de saint Louis	42
Conclusion	44



A LA FIN, son Cœur Immaculé triomphera
...pour Son Fils
Il veut régner sur la France et par la France sur le monde.

ISBN : 9782954188010

10 €